



EKOLO YA BONOBO: Réintroduction de bonobos en République Démocratique du Congo

L'association congolaise les Amis des Bonobos du Congo (ABC) œuvre depuis plus de 15 ans pour la protection des bonobos. Notre but ultime est de contribuer à **la conservation du BONOBO dans son habitat naturel**. Afin d'atteindre ce but, l'ABC s'est fixé trois objectifs spécifiques:

1. Assurer la réhabilitation effective des bonobos confisqués par le Ministère de l'Environnement de la RDC, en leur fournissant un environnement approprié à l'exercice physique et l'interaction sociale et tous les soins nutritionnels, vétérinaires et psychologiques nécessaires à leur survie et leur développement;
2. Contribuer à la protection des bonobos *in situ* par des programmes éducatifs pour les groupes scolaires, les inspecteurs de l'environnement et autres visiteurs au Sanctuaire *Lola ya bonobo* et par un travail d'éducation et de plaidoyer auprès des populations et des autres parties prenantes partout en RDC;
3. Relâcher des groupes de bonobos réhabilités à *Lola ya bonobo* dans un habitat approprié de la RDC.

La réintroduction de groupes socialement stables et autonomes de bonobos représente une opportunité exceptionnelle pour la préservation de la diversité génétique et peut-être la repopulation de zones d'où le bonobo aurait disparu.

La préparation du relâcher depuis plusieurs années se fait sur trois fronts: (1) sélection d'un site approprié pour le relâcher des bonobos; (2) identification et préparation des bonobos candidats au relâcher; et (3) négociations avec toutes les parties prenantes à la fois autour du site de relâcher et à niveau national afin d'obtenir toutes les autorisations et appuis nécessaires au projet.

En conformité avec la philosophie de l'UICN, l'objectif ultime d'un programme de relâcher est que les individus relâchés se réadaptent effectivement à la vie sauvage et se reproduisent de façon viable.

En juin 2009, un premier groupe de bonobos réhabilités à LOLA YA BONBO était relâché à EKOLO YA BONOBO, 20,000 hectares de forêt marécageuse dans la province de l'Equateur en RDC.

Le 14 juin : la réintroduction

Neuf bonobos (4 femelles et 5 males - dont Mbano, 4 ans, le fils d'Etumbe) avaient été sélectionnés pour constituer le premier groupe de bonobos à être relâchés:

<i>Femelles</i>	<i>males</i>
Etumbe + Mbano	Max
Lukaya	Beni
Lisala	Lomami
Lomela	Kubulu



Le 14 juin, un dimanche, les bonobos ont été transportés de LOLA à EKOLO YA BONOBO. Les bonobos ont voyagé dans des cages construites spécialement pour l'occasion, sous la supervision attentive d'une équipe vétérinaire de choc. Les cages ont été transportées par avion cargo de Kinshasa à Basankusu, par camion jusqu'au bureau de l'ABC à Basankusu, puis sur un radeau construit tout spécialement pour les 55 minutes que prend le voyage sur la rivière Lopori jusqu'au site de réintroduction à Mombengele.



Nous pensions avoir tout préparé pour une arrivée discrète ; en pratique une foule joyeuse et les plus hautes autorités de Basankusu étaient là pour accueillir et accompagner les bonobos. Les cages sont restées couvertes pendant tout le trajet pour protéger les bonobos du soleil mais

aussi du bruit et de la curiosité de la foule. Ceci dit, les bonobos n'ont pas semblé particulièrement stressés par leur anesthésie au moment du départ ou par le trajet.

Les cages ont été placées dans le petit enclos d'isolation construit à EKOLO YA BONOBO. L'équipe a donné de l'eau et de la nourriture aux bonobos et les a laissés se calmer avant d'ouvrir les cages, une à une, en fin d'après-midi. Etumbe et Mbano sont sortis en premier ; Max en dernier.



Nous avons prévu de garder les bonobos en observation dans l'enclos d'isolation pendant 72 heures avant de les laisser partir dans la forêt. En pratique, Lisala (une femelle de 8 ans) a sauté par-dessus la clôture électrique dès le premier jour, suivie par Lukaya ! Lukaya est ensuite revenue d'elle-même dans l'enclos, mais Lisala est restée dehors, se construisant un nid pour la nuit juste à côté de l'enclos.

Le 17 juin, nous avons ouvert les portes de l'enclos et laissé tous les bonobos partir explorer la forêt, accompagnés de Claudine André et de Suzy Kwetuenda, une étudiante Congolaise qui étudie les bonobos de LOLA depuis plusieurs années et a été engagée pour encadrer le suivi post-relâcher des bonobos.

Les bonobos se sont rapidement adaptés à leur nouvel environnement:

- * Le groupe est resté uni, sous l'autorité de la femelle alpha Etumbe (23 ans). Les bonobos n'ont pas semblé particulièrement déroutés par leur nouvel environnement, comme s'ils étaient dans un 4^e enclos à LOLA.
- * Fortement enceinte, Etumbe a semblé un peu stressée et fatiguée, même si elle est restée la plus active dans la recherche de nourriture en forêt. Dans ce contexte, Lisala - une femelle de nature curieuse qui a eu ses premières règles juste après le relâcher - s'est affirmée comme une femelle dominante.
- * Les bonobos ont rapidement découvert (avec un plaisir évident) de nombreuses espèces locales de fruits, de feuilles et de tiges, en particulier les fruits des *Uapaca* et *afmomums*.
- * Notre équipe a continué à proposer de l'eau à l'enclos, mais les bonobos s'en sont rapidement désintéressés, se mettant à boire l'eau noire de la rivière Lopori mais aussi léchant la rosée sur les feuilles et les tiges.
- * A l'exception de Max, tous les bonobos ont immédiatement commencé à se faire des nids dans la canopée pour la nuit, y compris le petit Mbanu (avec qui Etumbe refusait catégoriquement de partager son nid). Ces nids étaient beaucoup plus sophistiqués que ceux qu'ils faisaient parfois à LOLA. Deux semaines après le relâcher, Max lui aussi s'est mis à se construire des nids pour la nuit, quelque chose qu'il n'avait jamais fait auparavant.
- * Les bonobos se déplacent de plus en plus souvent dans la canopée, d'arbre en arbre, sans faire de grandes distances à pied sur le sol comme à LOLA - une adaptation essentielle à cet environnement de forêt marécageuse.
- * Dès le début, Max - male alpha du groupe - a commencé à faire du show, chargeant les femelles bonobos et le staff (surtout les hommes) en tirant de grosses branches feuillues derrière lui. Alors qu'il n'avait jamais été sexuellement actif à LOLA, vers la mi-août, Max a commencé à réclamer des contacts sexuels des femelles - mais toujours dans l'abri discret d'un arbre.... En septembre, Max a commencé à s'éloigner du groupe en patrouille de reconnaissance, un comportement habituel pour les males dominants chez les bonobos sauvages.



- ✧ Comme ça pouvait être anticipé pour le fils d'une femelle alpha, le petit Mbanu s'est bien adapté, se comportant comme le prince du groupe, c'est-à-dire se permettant tout vis-à-vis des autres bonobos.
- ✧ Le 18 juillet, Etumbe a donné naissance à une jolie petite femelle. Etumbe a immédiatement rejoint le groupe et repris sa position dominante, ainsi que ses contacts sexuels avec les autres femelles.
- ✧ Les plus petits - Lomela (une femelle de 6 ans) et Kubulu (un male de 8 ans) - ont eu le plus de difficulté à s'adapter du fait de leur position inférieure dans le groupe; ils se font régulièrement embêter par les plus grands, en particulier Lomami (un male de 10 ans).



Les bonobos ont continué à revenir régulièrement à l'enclos pour nicher, certainement dû aux suppléments alimentaires que nous leur y donnons le matin et le soir (nous réduisons progressivement cette complémentation nutritionnelle); mais ils passent souvent toute la journée en forêt et sautent souvent des repas, indiquant leur capacité à se nourrir eux-mêmes.

Le suivi post-relâcher

Recrutement de l'équipe de 12 traqueurs et écogardes a commencé en May. Selon les termes de notre accord initial avec les Ilonga-Pôo, les traqueurs devaient être en majorité de leur groupement. Afin de tenir compte aussi des demandes des Kodoro - un autre groupement sur les terres duquel notre camp de base est installé - nous avons finalement décidé de recruter 8 traqueurs Ilonga-Pôo et 4 Kodoro.



Nous avons recruté d'office 4 villageois qui avaient participé au recensement de faune et de flore initial et deux travailleurs de l'équipe de construction de l'enclos qui avaient été formés pour sa maintenance. Les autres traqueurs ont été sélectionnés parmi 25 candidats proposés par leurs groupements. L'équipe initiale ne comprenait qu'une femme, en partie à cause du taux d'alphabétisation très faible des femmes; une deuxième femme traqueur a cependant été recrutée en août.

L'équipe est dirigée par Suzy Kwetuenda et inclut également un traqueur expérimenté, Ibrahim Walelo, un Congolais de RDC qui a longtemps travaillé chez HELP Congo, nos

voisins, pionniers du relâcher de chimpanzés, en République du Congo (Congo-Brazzaville). Tous les autres membres de l'équipe sont des nouveaux.

Les responsabilités de l'équipe incluent un travail d'éco-garde - s'assurer qu'il n'y a pas de campements, de chasse, de pièges et autres activités interdites dans la forêt d'EKOLO - et le suivi des bonobos. Les traqueurs ont été formés à l'utilisation de la boussole et du GPS, ainsi que sur les principes des patrouilles anti-braconnage.

Deux étudiants post-doc (Amandine Chapelain, une éthologue de l'Université de Loughborough en Angleterre et Catherine Workman, une écologue de l'Université de Duke aux Etats-Unis) ont passé 6 semaines à EKOLO en juillet-août. Elles ont formé le personnel sur les principes de la collecte des données pour les observations éthologiques, ainsi que sur les comportements, expressions, et vocalisations communes du bonobo qui pourraient être intéressantes à documenter. Elles ont élaboré une liste des comportements à évaluer systématiquement post-relâcher, relatifs à l'alimentation, aux déplacements et à la dynamique du groupe.

Nous étions persuadés que les bonobos auraient peur de la forêt et que la présence des traqueurs serait donc plutôt rassurante. En pratique, les bonobos se sont adaptés étonnement facilement à leur nouvel environnement, sans montrer aucun signe de peur. En particulier, Max s'est mis à automatiquement charger tout intrus dans « son » territoire, avant de se calmer et de venir demander un contact avec les membres du staff qu'il connaissait. Max paradait de même vis-à-vis des autres bonobos, mais ceux-ci n'y prêtaient pas grande attention et s'écartaient simplement à son passage. Les nouveaux traqueurs étaient notablement plus impressionnés, et cela a retardé nos efforts de suivi post-relâcher.



La réintroduction d'un 2^e groupe de bonobos a donc été suspendu jusqu'à ce que le suivi des bonobos relâchés soit en place. En effet, avec la montée saisonnière des eaux prévue à partir de septembre, nous ne pouvions pas prendre le risque que les bonobos s'éparpillent dans la forêt tant que l'équipe n'y aurait pas un accès régulier. Plusieurs sessions de formation à "rompre le contact" ont été réalisées en juin et juillet par Suzy, accompagnée

de Claudine André, de Fanny Mehl notre nouvelle vétérinaire ou de Marielle Puit (Coordinatrice EKOLO de mai à septembre) - toutes des femmes - lorsque les bonobos apparaissaient à l'une ou l'autre des plages d'alimentation des bonobos, endroits les plus appropriés pour l'intégration avec le groupe. Malgré cet exemple, les traqueurs sont restés beaucoup plus hésitants à risquer un face à face...

Lorsqu'un villageois s'est fait mordre en août alors qu'il pêchait des anguilles juste à côté



de l'enclos d'isolation - un endroit où il n'aurait bien sûr jamais dû être - nous nous sommes résolus à retirer les trois bonobos potentiellement les plus agressifs et à les ramener à LOLA. Les 19 et 20 octobre, Fanny Mehl et une collègue vétérinaire, Dr Carole Geernaert, venue de Belgique tout spécialement pour l'occasion, ont réussi à isoler et à anesthésier Max, Lisala et Lomami pour les ramener à LOLA YA BONOBO. Ils y ont réintégré leur groupe d'origine sans aucune difficulté - comme s'ils étaient juste partis en vacances... (Mentionnons tout

de même que Max a gardé de son séjour à EKOLO une activité sexuelle certaine...)

Le suivi post-relâcher a immédiatement repris à EKOLO YA BONOBO, Suzy en tête, avec l'appui de Zanna Clay, une éthologue de l'Université de St Andrews en Angleterre qui avait déjà suivi des chimpanzés à Gombe. (Zanna est allée à EKOLO pour un bref répit dans ses observations éthologiques à LOLA YA BONOBO, où elle a passé l'automne.) Fin octobre, les bonobos étaient déjà habitués à la présence des traqueurs et commençaient à se déplacer en forêt de leur propre initiative, avec cinq traqueurs de l'équipe à leur suite, deux femmes et trois hommes.

La perturbation temporaire dans l'organisation sociale du groupe n'a pas duré une semaine, après quoi les bonobos ont recommencé à explorer activement leur environnement. Beni a vite pris la position du male dominant, s'éloignant du groupe en patrouille comme Max avait commencé à le faire.

Tant que nous ne pouvions assurer le suivi effectif des bonobos, nous avons maintenu une complémentation nutritionnelle importante (4 kg par bonobo par jour, contre 7 kg à LOLA), pour nous assurer que les bonobos reviennent régulièrement à l'enclos d'isolation ou aux plages avoisinantes pour s'alimenter et passer la nuit. Les compléments alimentaires des bonobos incluent des bananes, des cannes à sucre, des *tondolos*, des *beyas* (tiges de *marantacea* qui sont riches en protéines et dont les bonobos raffolent), des arachides, des ananas, des papayes et des mangues sauvages, selon leur disponibilité.

A partir de novembre, le suivi des bonobos nous permettant d'observer ce que les bonobos mangent en forêt, nous avons recommencé à réduire progressivement les compléments

alimentaires. Il s'agit de réduire non seulement la quantité totale fournie, mais aussi la proportion de fruits riches en sucres au profit de feuilles et de tiges, correspondant mieux aux sources de nourriture des bonobos existant naturellement dans la forêt.



Nous surveillons de près l'alimentation d'Etumbe (allaitante) et de Lukaya (enceinte).

En juillet, l'équipe a aussi commencé des patrouilles anti-braconnage dans la forêt. Les résultats des patrouilles sont documentés avec données GPS pour une cartographie systématique de l'utilisation de la forêt par les humains et les animaux. L'équipe continue à trouver des signes de présence humaine, mais c'est principalement pour la pêche aux anguilles (nasses) et la collecte de bois. Aucun piège ou autre signe de chasse n'a été rapporté à ce jour. Parmi les animaux, les éco-gardes ont trouvé des traces d'antilopes, de porcs-épics, de crocodiles et de singes.

Les patrouilles et le suivi des bonobos sont devenus particulièrement difficiles ces derniers mois du fait de la hausse saisonnière des eaux de la Lopori, le staff ayant de l'eau parfois jusqu'à la taille dans la forêt. Les bonobos réintroduits se déplacent eux tout simplement par la canopée....



Impact éducatif des bonobos réintroduits

Les bonobos relâchés reviennent régulièrement à l'enclos d'isolation et sur les plages d'alimentation le long de la Lopori. De ce fait, ils offrent une occasion inestimable pour l'éducation des usagers de la rivière par l'observation directe des bonobos. L'équipe des traqueurs a ainsi pris un rôle complémentaire d'éducateurs des villageois et des passants, qui viennent en général observer les bonobos lorsqu'ils s'installent à l'une ou l'autre des plages pour se nourrir ou jouer, en particulier le soir. Après l'accouchement d'Etumbe en juillet, l'accent spécial mis sur sa maternité a eu beaucoup d'impact sur la population.

Rien qu'en septembre et en octobre, 386 pirogues avec plus de 2.000 personnes se sont arrêtées devant EKOLO YA BONOBO pour observer les bonobos et écouter les explications de notre équipe. Un grand nombre de passants venaient des villages avoisinants, mais certains venaient de loin en amont sur la Lopori, en plein habitat du bonobo, ou même de Kinshasa ou de Kisangani. Aucun des villageois n'avait jamais auparavant vu un bonobo et beaucoup reconnaissent volontiers que s'ils avaient jamais mangé de la viande de bonobo avant, ils ne le feraient plus jamais. L'impact éducatif des bonobos réintroduits est indéniablement beaucoup plus important que nous ne l'aurions imaginé et constitue un succès initial non négligeable du projet.



Préparation d'un nouveau groupe pour le relâcher

Tirant les leçons des difficultés rencontrées pour mettre en place le suivi du 1^{er} groupe de bonobos, nous avons décidé d'ajouter un critère supplémentaire pour la sélection des prochains bonobos candidats au relâcher : se laisser suivre, c'est-à-dire tolérer la présence de personnes à distance, sans agressivité à leur égard mais aussi sans venir chercher un câlin.

En octobre, les enclos à LOLA YA BONOBO ont été réorganisés et un nouveau groupe de juvéniles a été identifié pour la préparation au suivi post-relâcher. Le groupe comprend 3 femelles - Sankuru, Sake et Tshilenge - et 3 mâles - Maniema, Bili et Kikongo.



Ibrahim Walelo (anciennement de HELP Congo) a été temporairement réassigné à LOLA pour former les autres staff du Sanctuaire au suivi post-relâcher. Dès le mois d'octobre, il a commencé la préparation du nouveau groupe de bonobos avec Yvonne Vela, l'une des mamans de substitution, et Jean-Claude Nzumbi, l'un des soigneurs (donc un homme et une femme). D'autres se joindront occasionnellement à eux afin d'habituer les bonobos à tolérer la présence humaine, et pas seulement la présence de certaines personnes particulières. Chaque matin, les bonobos et les traqueurs partent faire une promenade dans la petite forêt de l'enclos 3...